

MEP MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

Dossier de presse



Thomas Mailaender

Les Belles Images

12.06 – 29.09.2024

Studio

Anne-Lise Seusse

Les enfants du Palais
sous la mer

12.06 – 14.07.2024

Tatjana Danneberg

Something Happened

19.07 – 29.09.2024

Président : Jacques Bungert
Directeur : Simon Baker

Partenaire institutionnel



Mécènes institutionnels



Partenaires de la Saison



La MEP remercie le Cercle des Collectionneurs de la MEP et l'Association des Amis de la MEP pour leur soutien constant.

ExpoMailaender

#MEPParis

@mep.paris



TOURISME EXTRÊME !!!

L'été 2024 s'annonce inoubliable et joyeux à Paris, la ville accueillant cette année les Jeux Olympiques et Paralympiques. Pour célébrer cet événement exceptionnel et historique, la MEP a invité l'artiste français Thomas Mailaender, basé à Marseille, à investir l'ensemble de la MEP pour une Carte Blanche ludique et subversive intitulée *Les Belles Images*.

Se situant à l'avant-garde d'un courant important du monde de l'art contemporain, Thomas Mailaender s'approprie des images photographiques préexistantes – documents trouvés dans des brocantes et des marchés aux puces ou images numériques collectées sur Internet — pour réaliser ses oeuvres. Chez Thomas Mailaender, trouver ce matériau visuel « brut » n'est cependant que la première étape d'un processus créatif susceptible de mener à des usages variés. Souvent présentées au départ dans des livres d'artiste, les archives et les groupes d'images réunis par Thomas Mailaender dans le cadre de son travail prennent, dans un second temps, la forme d'installation spectaculaire et d'objets originaux. À la manière de l'artiste qui retravaille ces images via différentes techniques comme Photoshop et des logiciels de retouche, les visiteurs pourront au sein du parcours faire l'expérience d'un « tourisme extrême » en se faisant photographier au bord d'un volcan en éruption !

De la monumentale voile de bateau imprimée qui se déploie dans le jardin de la MEP, aux multiples vitrines, installations vidéo et cyanotypes montés sur panneaux géants, en passant par des objets en céramique et des fragments de lave, un abri de jardin en métal grandeur nature, une salle entière transformée en chambre noire dont les murs deviennent des oeuvres ou encore une « Silver Woman on Planet Earth » – série ayant pour sujet une américaine victime d'un empoisonnement au nitrate d'argent – Thomas Mailaender nous confronte à des images et des matériaux habituellement négligés, sous-estimés ou ignorés, qu'il présente comme des oeuvres d'art à part entière. Tel un alchimiste œuvrant dans son laboratoire, Mailaender transforme cette imagerie de base en « or créatif » tout en restant fidèle à sa démarche et à sa pratique. Souvent, ses créations nous amènent à rire du comportement absurde de l'être humain et à d'autres moments, nous sommes, en regardant ces « Belles Images », saisis d'émotion par cette volonté de sauver des témoignages anonymes des oubliettes de l'Histoire.

Pour accompagner cette exposition immersive et interactive à la MEP, nous avons invité deux artistes/photographes prometteuses, Anne-Lise Seusse – installée à Paris – et Tatjana Danneberg – basée à Vienne – à exposer pour la première fois dans une institution parisienne grâce au programme du Studio, espace dédié au soutien de la création émergente.

Et puisque l'été sera avant tout sous le signe du jeu, il y aura aussi des gagnant·es à la MEP : chaque nouveau·lle millième visiteur·euse de l'exposition recevra une surprise sous la forme d'un « ticket d'or » !

Simon Baker,
Directeur de la MEP

Images de couverture

De la série « Les Belles Images »,
2010-2024

© Thomas Mailaender

Galleries +2 +3

Commissaires

Simon Baker, directeur de la MEP
Aden Vincendeau, chargée
d'exposition, MEP

Chargée de production

Elisa Monteillet, MEP

Une partie des installations de
l'exposition a pu être produite grâce
au soutien du site

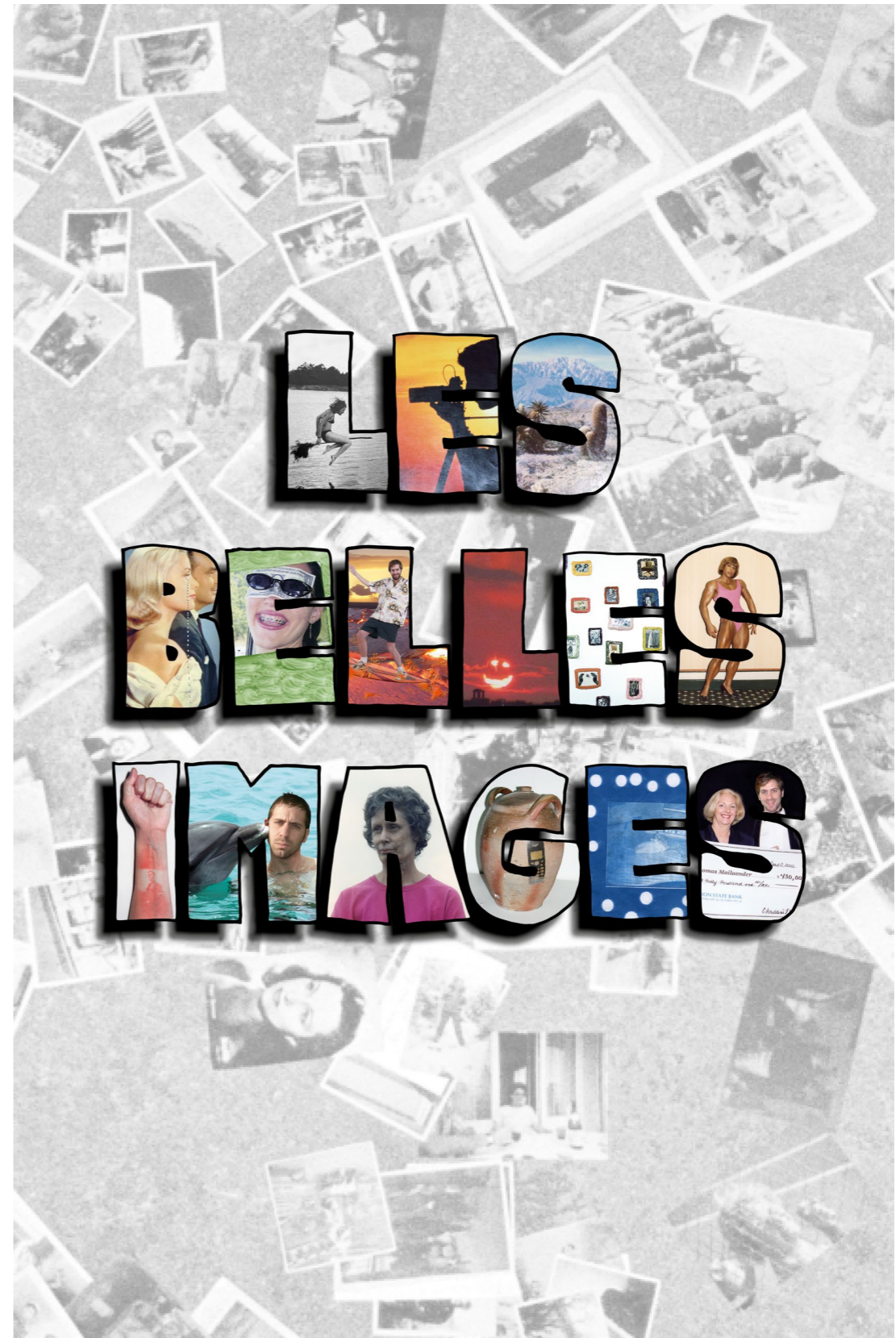
leboncoin

© Thomas Mailaender

#ExpoMailaender

#MEPParis

@mep.paris



Thomas Mailaender
Les Belles Images
12.06 – 29.09.2024

L'exposition

La MEP donne Carte Blanche à l'artiste multimédia Thomas Mailaender, lui consacrant ainsi sa première grande rétrospective à Paris. L'artiste, qui entend pousser le champ des expérimentations photographiques par l'exploration d'une large variété de supports, investira les deux étages des Galeries.

Située au croisement de plusieurs disciplines, la pratique artistique de Thomas Mailaender interroge le rôle et la fonction première de l'image par une approche protéiforme de la photographie. Artiste multimédia basé à Marseille, Mailaender poursuit de nombreuses recherches visuelles par l'utilisation de différentes techniques photographiques mais aussi par l'ajout de matériaux singuliers réinvestis dans un contexte muséal.

Ses installations, souvent monumentales, interrogent la place de l'image et sa matérialité dans nos sociétés par l'incorporation de photographies trouvées sur Internet mais aussi dans des brocantes et des marchés aux puces. Collectionneur invétéré d'images anonymes, Thomas Mailaender a rassemblé un corpus de plus de 11 000 documents dans une importante collection intitulée « The Fun Archaeology », dont une partie sera présentée. Explorant les archives du numérique, l'artiste y déniche des images vernaculaires, souvent insolites, qui mettent en exergue l'absurdité des comportements humains. Symptomatiques de nos sociétés ultra-connectées, les sujets explorés par l'artiste questionnent l'image comme objet institutionnel et sa réappropriation à des fins artistiques.

Cette Carte Blanche se présente sous la forme d'un laboratoire photographique expérimental en évolution constante où la richesse des propositions visuelles revisite notre rapport aux images et ses conséquences quotidiennes. Évoluant au gré des propositions de l'artiste, l'exposition remet au centre de ses préoccupations le processus créatif et sa légitimation en tant que tel. S'éloignant du cadre traditionnel d'une monstration plastique et visuelle, l'exposition *Les Belles Images* a donné lieu à un grand réaménagement des espaces de la MEP.

L'exposition réunit un vaste ensemble d'anciennes et de nouvelles pièces spécialement conçues pour l'occasion, telles que « Fail Anthology », « Extreme Retouch » ou encore « Chemical Room », une installation immersive pensée comme une exploration du support photographique. Le parcours présente entre autres « Les Belles Images », série éponyme, dans laquelle l'artiste réinvestit des photographies provenant d'agences de presse, mais également les séries majeures « Extreme Tourism », « Gone Fishing », ou d'autres, comme « Illustrated People ». Enfin, la série « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth » revient sur la vie et l'engagement de Rosemary Jacobs, une militante américaine victime des ravages du nitrate d'argent, qui a utilisé la photographie pour documenter son histoire et dénoncer l'utilisation de ce composé chimique à des fins médicales.

Super loterie – Golden ticket !

Sur une idée originale de Thomas Mailaender, une super loterie vient rythmer toute la Saison ! Grâce à un « Golden ticket », chaque millième visiteur·euse se verra remettre une surprise : un extrait de tirage, issu de la série « Fail Anthology » et tamponné par l'artiste.

Repartirez-vous avec une surprise ?

Le parcours



De la série « Extreme Tourism », 2011

© Thomas Mailaender

Investissant les deux étages de la MEP et des espaces inédits, cette Carte Blanche réunit à la fois des séries emblématiques de Thomas Mailaender, telles que « Extreme Tourism » ou « Sponsoring » ainsi que des œuvres spécialement conçues pour l'exposition. Débutant dès l'extérieur du bâtiment, le parcours s'ouvre avec un bateau échoué avec une impression numérique sur la voile, conçue pour l'occasion, donne un premier aperçu de l'univers de l'artiste. Au premier étage, les visiteurs·euses peuvent découvrir l'inédite « Extreme Retouch » ou encore « Les Belles Images », avec sa centaine de cadres en céramique. L'exploration de Thomas Mailaender autour du médium photographique se poursuit avec les séries « Handicraft », « Lava », « Gone Fishing » ou encore « Chemical Room », une installation immersive pensée comme une chambre noire au cœur même de la MEP.

Le second étage est axé sur la thématique de l'archive, qui occupe une place centrale dans le travail de Thomas Mailaender. Y sont notamment présentées les séries « Illustrated People », « Fail Anthology » qui réunit 150 tirages dénichés sur Internet, « The Fun Archaeology », un cabinet de curiosité regroupant des centaines de documents, de photographies et autres objets singuliers chinés par l'artiste, ou encore « Crash Archive », un ensemble de photographies d'accident de voiture issues des archives d'un expert en assurance. Le projet « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth » y est également présenté sous la forme d'une projection dans une salle aux ambiances de *living room* américain des années 1970. Le travail de Thomas Mailaender autour de l'édition est également mis en valeur au travers des séries « Bookworm », présenté sous forme d'installation où des vers xylophages dévorent l'un des treize exemplaires du livre éponyme, et de « Sunset Books », série composée de grandes plaques de placoplâtres en cyanotype sur lesquelles sont fixés des livres qui présentent des couchers de soleil en couverture et issus de la collection de l'artiste.

Installé devant la façade de la MEP, un bateau rouillé et échoué sur une pelouse synthétique apparaît au public dès son entrée dans le bâtiment. Coiffée d'une voile avec une impression numérique, cette installation immerge les visiteurs dans l'univers de Thomas Mailaender hors des murs de la Maison Européenne de la Photographie.



« Boat », modélisation 3D, 2024

© Thomas Mailaender

Extreme Tourism

En 2011, Thomas Mailaender fait la découverte de Steve Young, photographe spécialisé dans les photographies d'éruptions volcaniques, qui réalise pour ses clients des photomontages à partir de ses clichés des volcans les plus dangereux. Amusé par la possibilité de collectionner des mises en scène triviales dans des situations extrêmes, Thomas Mailaender fait appel à Steve Young pour réaliser cette série dans laquelle il se met en scène. Ces œuvres plongent le spectateur dans un sentiment contradictoire : en s'affranchissant des conventions classiques par l'usage du photomontage et des logiciels de retouche, Thomas Mailaender questionne le rôle de la photographie dans la diffusion et la légitimation de ces représentations visuelles.

Sponsoring

Suite à de nombreuses recherches sur Internet, Thomas Mailaender fait le constat de récurrences visuelles dans les cérémonies de remises de chèques de banque à l'occasion d'une loterie ou d'un événement caritatif et imagine la série « Sponsoring ». Héritier du genre des portraits de groupe, cet ensemble présente des images qui comportent systématiquement les mêmes codes visuels et erreurs techniques : sourires forcés, tenues élégantes, flash agressif, yeux rouges ou encore faible exposition. Pour détourner ces photographies, Mailaender procède, à l'image d'un faussaire, à un long travail de retouches, qui dessine un scénario imaginaire où l'issue serait toujours identique, celle de l'artiste en éternel gagnant.

« Je ne pense pas que mon travail ne soit pas intellectuel, mais il essaie de s'affranchir le plus possible du discours. »

Interview de Thomas Mailaender, par Scott Indrisek pour ARTINFO.COM, déc. 2010 - jan. 2011.

De la série « Sponsoring », 2011

© Thomas Mailaender





De la série « Gone Fishing », 2016

© Thomas Mailaender

Gone Fishing

Réalisée en 2016, « Gone Fishing » est une série fictive inspirée à l'artiste par son expérience de la paternité. Présentée sous la forme d'une installation, elle comporte dix-neuf photographies et autant de lettres fictives dactylographiées adressées à sa compagne, Marion Mailaender, alors enceinte de leur premier enfant. Thomas Mailaender dresse ainsi le portrait d'un homme maladroit fuyant ses engagements de jeune père, entre fiction invraisemblable et réalité vraisemblable. Fasciné par l'imperfection visuelle des photomontages, Thomas Mailaender utilise volontairement une esthétique d'instantané bon marché produite grâce à des images trouvées sur Internet et exploite le potentiel narratif d'une relation émotionnelle complexe.

Gamby

En mars 2020, Thomas Mailaender passe son premier confinement à Pierre Grosse, dans les Alpes françaises, avec sa famille et son ami Gamby, un homme vivant seul dans une zone reculée. Gamby possède des archives photographiques collectées depuis son enfance et centrées autour de la nature, de la montagne, des voitures, de l'apéritif et des ami-es. Dans un contexte de fermetures imposées aux lieux publics en raison de la pandémie mondiale, un grand nombre d'institutions culturelles cherchent alors à conserver un lien virtuel avec leurs publics. En collaboration avec le NRW Forum de Düsseldorf, Mailaender propose à Gamby un projet collaboratif et digital d'un genre nouveau : la danse photographique. Dans un environnement volontairement désordonné, accompagné de musique inaudible et de jeux de lumière, les archives personnelles de Gamby défilent devant la caméra. Cette vidéo prend le contrepied des images qui émergent sur le web au cours de la période et dévoile un épisode de vie singulier valorisant la diffusion de contenus vernaculaires étrangement déconcertants.



Extreme Retouch

À l'heure où l'émergence de logiciels numériques a favorisé le développement de nouvelles possibilités de retouches photographiques qui permettent de corriger nos erreurs, Thomas Mailaender s'intéresse au contraire, dans le projet « Extreme Retouch », aux imperfections qui marquent la vie d'une photographie. Manipulées, transformées et modifiées à l'extrême, les images de la série sont le résultat d'échanges virtuels entre l'artiste et des studios de retouches basés en Inde. En envoyant volontairement des images ratées, l'artiste tente avec ironie de corriger ces défauts par la transmission de consignes souvent absurdes. Le résultat produit des images accidentées, marquées par des camouflages aux effets douteux mais également par la main de l'artiste qui va lui-même modifier ces documents avant leur envoi.

« J'aime le fait qu'il s'agisse d'un processus entièrement lié à l'Internet, que vous envoyiez une photographie à quelqu'un d'un autre continent qui vous peint ensuite. Et dans ce cas, cela semble étrangement personnel. »

Interview de Thomas Mailaender par Michael Grive pour le British Journal of Photography, 2017.

De la série « Extreme Retouch », 2024

© Thomas Mailaender

Pricasso

En 2011, Thomas Mailaender découvre sur Internet le travail de Tim Patch, un artiste australien plus connu sous le nom de « Pricasso », qui se filme en train de reproduire des portraits en utilisant son pénis pour pinceau. Par l'usage de la vidéo, Pricasso joue des codes de performativité associés à l'artiste mais interroge aussi la vision viriliste de l'acte de peindre. À la manière de Marcel Duchamp qui utilisait son propre sperme dans l'œuvre *Paysage Fautif* (1946) ou encore Paul McCarthy dans sa performance « Painter » (1995), Thomas Mailaender questionne la mise en scène de l'artiste au travail à travers une satire visuelle de la productivité artistique. Par la diffusion de cette vidéo, Mailaender joue avec les frontières de l'art et du divertissement (considéré par l'artiste comme une catégorie artistique à part entière) et repense les différentes formes de pratiques ainsi que leur réception auprès du public.



« Totem 3 », 2017

© Thomas Mailaender

Handicraft / Lava

L'argile est l'une des matières privilégiées par Thomas Mailaender, dont la stabilité le fascine. Au centre de ses recherches sur la permanence du support, l'artiste expérimente dans la série « Handicraft » la relation entre céramique et photographie en créant plusieurs pièces uniques aux imperfections volontairement visibles sur lesquelles sont imprimées des photographies extraites d'Internet. Cette fixation « éternelle » d'images vouées à se perdre, dans la masse visuelle et immatérielle des réseaux, est aussi un moyen pour Mailaender de réfléchir à leur circulation et à leur propriété.

Les plaques en pierre de lave recouvertes d'émail de la série « Tiles of Lava » proviennent d'un site de production de pierres volcaniques situé à Volvic. Toutes illustrées de photographies trouvées sur Internet, les œuvres sont caractéristiques de la déhiérarchisation des matériaux et des sources artistiques, centrale dans la démarche de l'artiste.



De la série « Les Belles Images », 2010-2024

© Thomas Mailaender

Les Belles Images

En partie réalisée pour cette exposition, la série rassemble des photographies issues d'anciens stocks conservés par des agences de presse, qui recevaient par le passé quotidiennement des tirages de photographes amateurs pour alimenter leurs rubriques « faits divers ». Servant de matrices pour les dépêches, les images comportaient au dos une petite note rédigée par le-a photographe, relatant en quelques lignes l'événement photographié. Ces images « semi-précieuses » s'insèrent dans des cadres uniques fabriqués à la main et émaillés par Thomas Mailaender et ses assistant-es. Ce que Thomas Mailaender appelle « de petits grands moments de notre histoire » permettent à l'artiste de réinvestir visuellement ces images en leur donnant une narration nouvelle. Extraites des réseaux de diffusion traditionnels, ces images acquièrent une résonance particulière et prennent la forme d'une archéologie visuelle de la photographie. Leur ancrage muséal célèbre la pluralité de l'image de presse en seconde moitié du 20^e siècle.

Chemical Room

« Chemical Room » est une installation immersive pensée par Thomas Mailaender comme un champ d'exploration du support photographique. En appliquant directement sur les murs de la salle une solution gélatino-argentique et à l'aide de papier calque lui servant de négatifs de grand format, l'artiste laisse entrevoir les possibilités du visible et questionne la place que les images revêtent dans un contexte muséal. Issue de photographies trouvées dans divers magazines, cette œuvre nous propose une plongée dans les archives de l'artiste et supprime, par la création d'une chambre noire, les frontières entre studio de travail et espace institutionnel.



Fail Anthology

Issus d'une série de dix livres initialement édités par Thomas Mailaender chez RVB Books, les tirages présentés dans la série « Fail Anthology » témoignent de pratiques amateurs rendues possibles par l'essor croissant d'Internet. Les images provenant de ces livres prennent la forme d'une anthologie visuelle des temps modernes et présentent des caractéristiques techniques similaires.

Présentées dans des cadres colorés en référence à chaque livre, les photographies sont retouchées à la main. Thomas Mailaender s'affranchit ainsi des codes classiques de la photographie en valorisant ces images vouées à disparaître dans les limbes d'Internet.

Crash Archive

Composé de centaines d'images d'accidents de voitures réalisées entre les années 1960 et 1990, « Crash Archive » est un ensemble issu des archives professionnelles d'un expert en assurance qui parcourait les routes françaises afin de constater les accidents les plus graves.

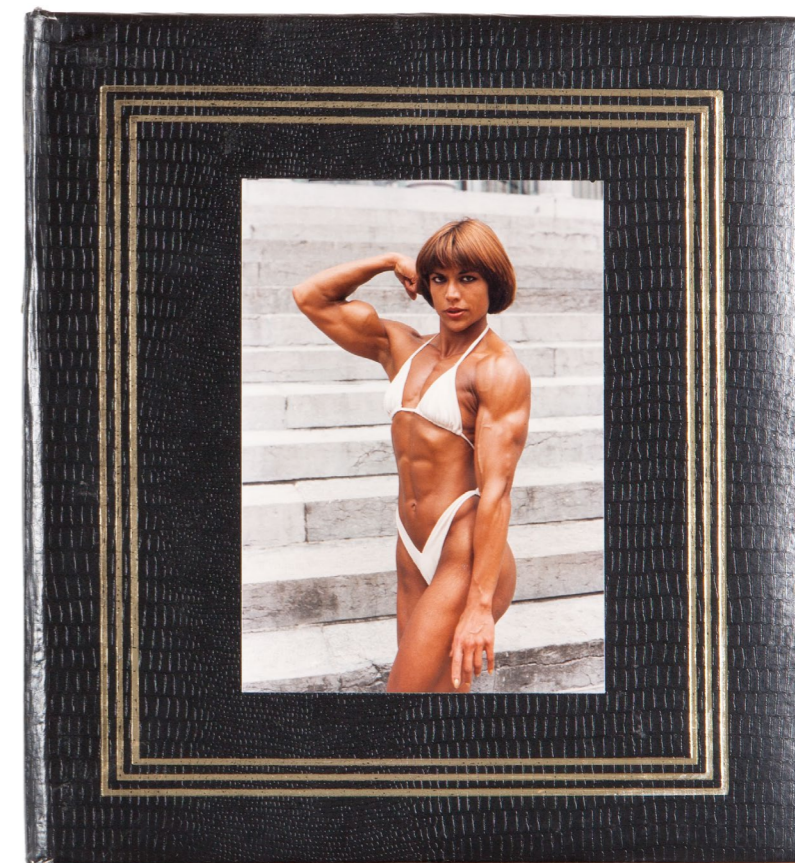
À la manière de la série des « Car Crash » débutée par Andy Warhol en 1962, Thomas Mailaender questionne l'impact visuel de ces images, qui, par leur sérialité et leur diffusion médiatique, tendent à perdre leur charge émotionnelle. Dépourvues de leur fonction légale, ces photographies deviennent paradoxalement un témoignage marquant de la relation complexe de fascination/répulsion que nous entretenons avec ces images violentes devenues banales. Thomas Mailaender prend le contre-pied de l'événement et rappelle la tension ambivalente qui se joue : détourner le regard ou faire face à l'horreur de la scène ? L'artiste ici ne nous laisse pas le choix en confrontant le·a visiteur·euse à la brutalité de la collision qui génère différents scénarios pour chaque accident.

« J'ai toujours aimé les spécialistes. Je passe beaucoup de temps à chercher des gens qui ont des pratiques singulières et qui n'ont aucune « résonance » avec l'histoire de l'art. J'aime les connaître pour pouvoir interpréter pleinement leurs méthodes et leurs approches. »

Interview de Thomas Mailaender par Caroline Niémant pour Foam Magazine, avril 2011.

De la série « Fail Anthology », 2024

© Thomas Mailaender



De la série « The Fun Archaeology », 2018

© Thomas Mailaender

The Fun Archaeology

« The Fun Archaeology » est une vaste collection de documents rassemblés depuis plus d'une décennie par Thomas Mailaender. Évoluant au gré de ses découvertes, l'ensemble est composé d'images vernaculaires, d'objets insolites ou d'albums trouvés dans des marchés aux puces, brocantes et sites de revente entre particuliers. Composée d'objets extrêmement divers, « The Fun Archaeology » forme une archéologie visuelle singulière du 20^e siècle. Comportant des images étranges, étonnantes, parfois embarrassantes mais souvent drôles, ces archives glanées, regroupant aujourd'hui plusieurs centaines de documents, sont le témoignage d'un collectionnisme frénétique propre à l'artiste.

Blue Corridor

Initialement créée en 2017 à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste au NRW Forum de Düsseldorf, « Blue Corridor » est une installation composée à l'origine d'une soixantaine de plaques de placoplâtre, matériau utilisé essentiellement dans le domaine de la construction. Enduites d'une solution photosensible et insolées aux rayons UV, les reproductions d'images numériques trouvées sur Internet sont intégrées aux plaques. Produites à l'aide du procédé du cyanotype, caractérisé par sa couleur bleutée, cette double utilisation d'une technique ancienne et de photographies issues de la culture web est très représentative du travail de Thomas Mailaender. Cette installation confronte en effet le·a visiteur·euse à l'évolution de l'iconographie visuelle des images en brisant avec humour les stratégies de légitimation de son travail.

Sunset Books

Expérience collective et intime, les couchers de soleil sont l'une des typologies visuelles les plus courantes dans notre imaginaire collectif. À partir de sa propre collection de livres aux couvertures de couchers de soleil et aux couleurs chatoyantes, Thomas Mailaender se joue des codes visuels associés à cette catégorie d'images. L'installation met à disposition des visiteur·euses ces livres dont l'intérêt réside dans l'iconographie choisie pour illustrer le propos d'une romance ou d'un polar. Disposées sur une table en résine réalisée spécialement pour l'exposition, ces couvertures de livres nous rappellent cyniquement que rien ne vaut l'expérience réelle d'un coucher de soleil.

Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth

« Life and Adventures of a Silver Women on Planet Earth » revient sur le phénomène de l'argyrie, une photosensibilisation des couches épidermiques provoquée par l'utilisation du nitrate d'argent à des fins médicales. En 2020, Thomas Mailaender qui effectue des recherches sur l'argent et la photosensibilité, découvre par hasard une publication en ligne portant sur l'histoire de Rosemary Jacobs, une américaine qui, à l'âge de 15 ans, est contaminée au nitrate d'argent suite à l'utilisation d'un spray nasal commercialisé aux États-Unis.

En mars 2020, Thomas Mailaender part à la rencontre de Rosemary Jacobs aux États-Unis. L'artiste effectue alors un travail sur ses archives personnelles, tout en débutant une série photographique centrée sur les conséquences actuelles de cet empoisonnement. Soucieux dans son travail de questionner la matérialité du médium, Thomas Mailaender réfléchit aux limites du visible photographique par l'usage du corps transformé en support photosensible. Composée d'images d'archives et de clichés réalisés par l'artiste lors de son voyage, la série joue avec les codes traditionnels de la photographie vernaculaire d'une part et d'une prise de vue formelle de l'autre.



De la série « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth », 2020-2024

© Thomas Mailaender



De la série « Illustrated People », 2013

© Thomas Mailaender

Illustrated People

En 2013, Thomas Mailaender effectue un travail de recherche à l'Archive of Modern Conflict (AMC), fonds photographique privé fondé en 1991 et basé à Londres. Possédant des millions de documents et de photographies, les archives se spécialisent, à leurs débuts, sur les images de deux premières guerres mondiales avant de s'ouvrir à d'autres formes de photographie vernaculaire.

Pour réaliser cette série, Thomas Mailaender a sélectionné des négatifs originaux issus des archives et les a appliqués sur la peau de volontaires pendant plusieurs minutes à l'aide d'une lampe à ultraviolets. Par l'usage de la lumière, les négatifs apparaissent directement en positif sur le corps de ses modèles qui subissent une brûlure superficielle. En explorant la question de la primauté du sujet sur l'objet photographique lui-même, par la superposition d'images sur une autre, cette série transforme le corps en objet significativement politique.

Résine

Issues d'une série inédite, les plaques présentées dans l'exposition ont été réalisées à l'aide de résine, technique inventée par le biologiste français Pierre Giraudon (1923-2012) à la fin des années 1940, qui consiste à inclure dans un support synthétique des éléments provenant du monde végétal, minéral ou animal.

Dans de grandes structures épaisses fabriquées sur mesure, Thomas Mailaender fige des éléments hétéroclites, photographies, pièces d'archives, mais également des mégots et des paquets de chips vides trouvés par terre lors de ses déambulations aux marchés aux puces de Saint-Ouen et de Marseille. À la manière d'un archéologue attentif à la complexité de son environnement, Thomas Mailaender crée des fossiles contemporains par l'ajout de « documents » divers et pérennise ainsi des « instants décisifs » voués à disparaître.

Papier Mâché

Conçue en collaboration avec Jean-Pierre Gouy, artisan perpétuant la fabrication artisanale du papier dans le Limousin, la série « Papier Mâché » présente des feuilles de papier réalisées manuellement dans lesquelles l'artiste insère des objets compressés et des éléments photographiques imprimés. Enrichis d'images, d'emballages ou d'artefacts divers trouvés par Thomas Mailaender dans des marchés aux puces ou par terre lors de ses déambulations, la série « Papier Mâché » nous laisse entrevoir des œuvres protéiformes dans lesquelles la désacralisation de la photographie est visible, réduite au même stade que des objets historiquement moins valorisés et ici reconsidérés par l'artiste à des fins artistiques.

Bookworm

Créée en binôme avec l'artiste néerlandais Erik Kessels, « Bookworm » est une installation qui déstabilise le regard dans sa relation à la persistance et à la disparition des objets.

Composée d'une boîte en plexiglas contenant une des treize copies originales du livre éponyme, l'installation laisse entrevoir la progressive dégradation de l'ouvrage dévoré par des milliers de vers xylophages, conduisant à l'effacement inéluctable des photographies imprimées.

Réunissant des images collectées par les deux artistes et issues de leurs collections respectives, « Bookworm » s'apparente à une forme de *memento mori* qui nous invite à questionner la pérennité de la photographie et désacraliser l'objet muséal en tant que tel.



De la série « Bookworm », 2021

© Thomas Mailaender

Biographie

Thomas Mailaender est né à Marseille en 1979. Il a étudié aux Arts Décoratifs de Paris puis à la Villa Arson de Nice. Il vit et travaille entre Marseille et Paris et est représenté par la galerie Michael Hoppen à Londres. Connu pour son utilisation d'un large éventail de techniques, il emploie divers matériaux, se réappropriant des images provenant d'Internet ou issues de ses propres archives. Collectionneur obsessionnel et passionné par les installations immersives, Thomas Mailaender met son ingéniosité au service de sa capacité à concevoir des expositions créatives toujours teintées d'humour et d'originalité.

Le travail de Thomas Mailaender a été exposé dans de nombreuses institutions françaises et internationales et présenté au sein d'expositions collectives telles que *Do Disturb* (Palais de Tokyo, Paris, 2017), *Iconoclasts: Art Out of the Mainstream* (Saatchi Gallery, Londres, 2017-2018), *Performing for the Camera* (Tate Modern, 2016), *From Here On* (Rencontres d'Arles, 2011), *Back to the Future show* (FOAM, Amsterdam, 2018), *Don't! Photography and the Art of Mistakes* (SFMOMA, 2019) ou encore lors d'une installation déambulatoire de *The Fun Archaeology* (MUCEM, 2021). Sa première rétrospective européenne, *The Fun Archive*, est organisée au NRW Forum de Düsseldorf en 2017, deux autres expositions personnelles suivront, *Ultraviolets* à la Chambre, Strasbourg en 2022 puis, *Lumière Passion* au Centre Photographique Marseille en 2022.

Les œuvres de Thomas Mailaender sont conservées dans des institutions du monde entier, notamment au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris, au Fonds national d'art contemporain à Paris, au Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan ou encore au MONA, en Tasmanie.

Thomas Mailaender a également publié de nombreux livres d'artistes et a bénéficié de plusieurs résidences, notamment à la Société Française de Photographie (2013), à l'Archive of Modern Conflict (2014), ou encore au LVMH Métiers d'Art (2018). En qualité de curateur, il a signé les expositions *Hara Kiri* (Rencontres d'Arles 2016) et *Photo Pleasure Palace* avec Erik Kessels (Unseen, Amsterdam, 2017). En 2015, il a reçu le prix du livre photo de l'année lors de l'édition 2015 des Aperture Foundation PhotoBook Awards.

Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition *Thomas Mailaender — Les Belles Images* à la MEP. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



De la série « Les Belles Images », 2010-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Les Belles Images », 2010-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Les Belles Images », 2010-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Les Belles Images », 2010-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Bookworm », 2021
© Thomas Mailaender



De la série « Bookworm », 2021
© Thomas Mailaender



De la série « Extreme Tourism », 2011
© Thomas Mailaender



De la série « Extreme Tourism », 2011
© Thomas Mailaender



De la série « Extreme Tourism », 2011
© Thomas Mailaender



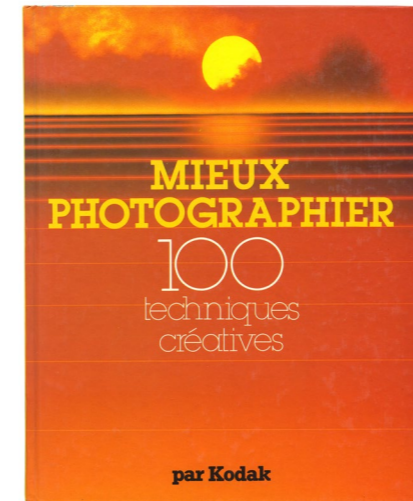
De la série « Gone Fishing », 2016
© Thomas Mailaender



De la série « Gone Fishing », 2016
© Thomas Mailaender



De la série « Gone Fishing », 2016
© Thomas Mailaender



De la collection « Sunset Books »
© Thomas Mailaender



De la série « Résine », 2023-2024
© Thomas Mailaender



« Totem 3 », 2017
© Thomas Mailaender



De la série « Illustrated People », 2013
© Thomas Mailaender



De la série « Illustrated People », 2013
© Thomas Mailaender



De la série « Illustrated People », 2013
© Thomas Mailaender



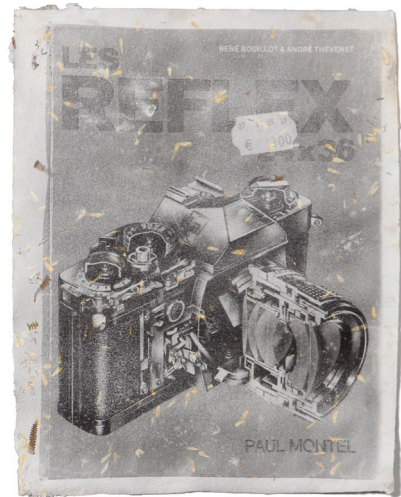
De la série « Sponsoring », 2011
© Thomas Mailaender



De la série « Sponsoring », 2011
© Thomas Mailaender



De la série « Sponsoring », 2011
© Thomas Mailaender



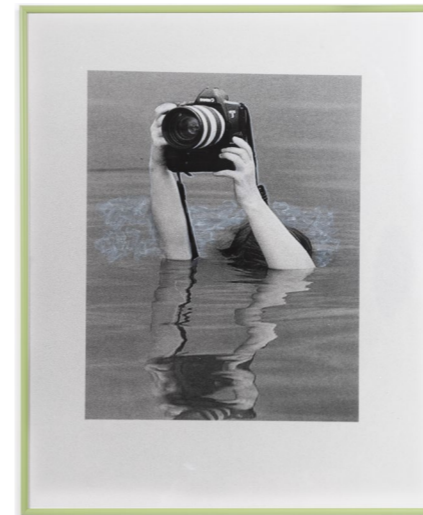
De la série « Papier Mâché », 2021
© Thomas Mailaender



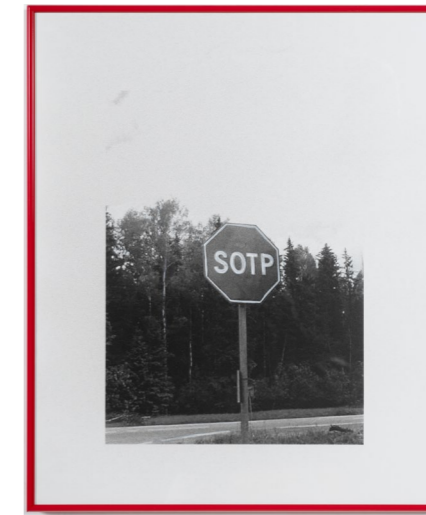
De la série « Papier Mâché », 2021
© Thomas Mailaender



De la série « The Fun Archaeology », 2018
© Thomas Mailaender



De la série « Fail Anthology », 2024
© Thomas Mailaender



De la série « Fail Anthology », 2024
© Thomas Mailaender



De la série « Fail Anthology », 2024
© Thomas Mailaender



De la série « Lava », 2015-2022
© Thomas Mailaender



De la série « Lava », 2015-2022
© Thomas Mailaender



De la série « Crash Archive », 2024
© Thomas Mailaender



De la série « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth », 2020-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth », 2020-2024
© Thomas Mailaender



De la série « Life and Adventures of a Silver Woman on Planet Earth », 2020-2024
© Thomas Mailaender

La MEP soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose trois fois par an des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergents et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Commissaire

Clothilde Morette, directrice artistique, MEP

Chargée de production

Elisa Monteillet, MEP

L'exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

Les enfants du palais sous la mer, le gant, 2024

© Anne-Lise Seusse

#AnneLiseSeusse

#StudioMEP



Anne-Lise Seusse

Les enfants du Palais sous la mer

12.06 – 14.07.2024

Exposition

Du 12 juin au 14 juillet, le Studio de la MEP, espace dédié à la création émergente, accueille le projet *Les enfants du Palais sous la mer*, de la photographe et vidéaste Anne-Lise Seusse. Initiée suite à une invitation de la sociologue et enseignante-chercheuse Amélie Nicoles, cette exposition questionne deux problématiques liées au territoire de la région vendéenne : le devenir d'anciennes colonies de vacances qui en bordaient le littoral et la menace représentée par le réchauffement climatique et la montée des eaux.

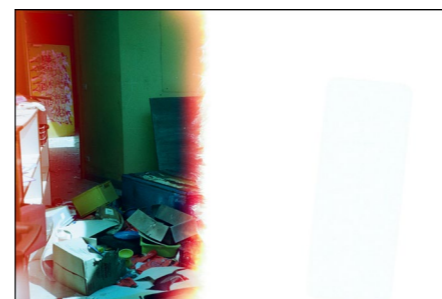
Jusque dans les années 1970, la commune de Saint-Hilaire-de-Riez, en Vendée, comptait plus d'une dizaine de centres de vacances, nés d'une volonté politique d'accueillir les enfants issus de la « banlieue rouge » – villes communiste entourant Paris – après la seconde guerre mondiale. S'intéressant à l'un de ces centres, la colonie des Houilles, abandonnée en 2018, Anne-Lise Seusse trouve dans ce lieu de recherche un terrain propice pour connecter plusieurs récits, entre mémoire des bâtiments, culte passé des loisirs de plein air et réappropriation sauvage des lieux par des activités nocturnes illicites.

Le projet, mené en deux temps, a conduit l'artiste à réaliser de nombreuses recherches qui mêlent sociologie urbaine, histoire et politique territoriale mais également des récits intimes via la collecte de cartes postales, de photographies et de lettres. Anne-Lise Seusse a ensuite investi la colonie inhabitée durant la nuit pour en faire son studio. Illuminant l'espace à l'aide de gélatines colorées, Anne-Lise Seusse livre des images au croisement de la photographie documentaire et judiciaire, mais aussi de l'installation et de la sculpture. *Les enfants du Palais sous la mer* donne à voir un dédale d'objets abandonnés de natures variées : mobilier, jouets... qui semblent saturer l'espace. L'on croit deviner un paysage apocalyptique, sans savoir si la catastrophe est imminente ou si elle a déjà eu lieu. Au milieu de ces objets, des traces de vies se lisent par la présence de graffitis récents qui racontent une autre histoire, celle de ces lieux dépréciés qui se retrouvent à nouveau désirables. *Les enfants du Palais sous la mer* évoque ainsi un imaginaire dystopique où la civilisation humaine finit irrémédiablement ensevelie sous l'eau.

Anne-Lise Seusse est née à Lyon en 1980, elle vit et travaille à Paris. Elle a d'abord étudié la philosophie avant de rejoindre l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et s'intéresse aux territoires comme espaces fictionnels et à leur sociologie. Son travail a été exposé dans de nombreux musées et centres d'art, notamment au Creux de l'enfer à Thiers (2008), à l'Institut D'Art Contemporain de Villeurbanne (2011), à La National Gallery de Cape Town (2012), au Palais de Tokyo (2012), au Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière (2013), à l'ESA Paris (2014), au MuMa (2017) et au Frac Limousin (2018). Anne-Lise Seusse a travaillé en Afrique du Sud avec le soutien de la Fnapp. Plusieurs de ses photographies et vidéographies ont été acquises par le Frac Limousin. Le projet « Les enfants du Palais sous la mer » a bénéficié du soutien du CNAP.

Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la MEP uniquement. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



Les enfants du palais sous la mer, 2024
© Anne-Lise Seusse



Les enfants du palais sous la mer, le gant, 2024
© Anne-Lise Seusse



Les enfants du palais sous la mer, salle des jeux, 2024
© Anne-Lise Seusse



Les enfants du palais sous la mer, le dé, 2024
© Anne-Lise Seusse



Les enfants du palais sous la mer, 2024
© Anne-Lise Seusse

La MEP soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergents et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Commissaire

Victoria Aresheva, commissaire d'expositions, MEP

L'exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

forum
culturel
autrichien
paris

Fiebertraum, 2024

Gesso, pigments, gouache, impression jet d'encre sur toile
100x150 cm

© Tatjana Danneberg

#TatjanaDanneberg

#StudioMEP



Tatjana Danneberg

Something Happened

19.07 – 29.09.2024

Exposition

En deuxième partie de Saison, le Studio de la MEP présente la première exposition personnelle en France de l'artiste autrichienne Tatjana Danneberg, dont la pratique mêle la photographie à la peinture.

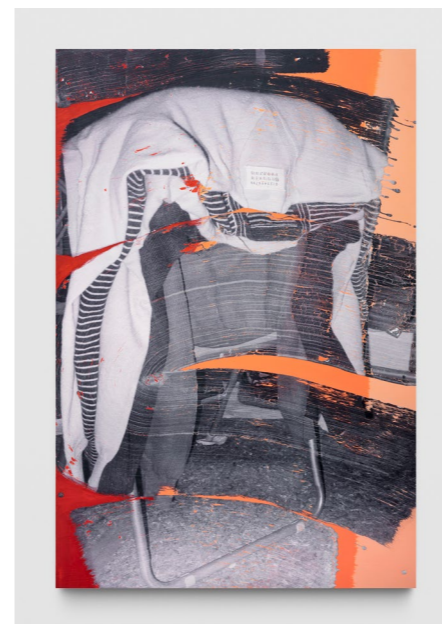
À travers l'expérimentation de matières et de procédés de transfert des images sur la toile, Tatjana Danneberg transforme ses photographies analogiques prises sur le vif en peintures expressives. En utilisant des appareils photo compacts, l'artiste cherche à prolonger des souvenirs occasionnels en représentant des proches, des connaissances, des objets du quotidien dans des prises de vue familières et souvent intimes. Sa technique de passage de la photographie à la peinture est assez complexe. Les images sont d'abord agrandies et imprimées au jet d'encre sur des feuilles de film plastique. Elles sont ensuite peintes au gesso, laissées à sécher et mouillées à nouveau dans l'eau pour être finalement séparées de la feuille et transférées sur la toile. Le résultat final est connu une fois que la feuille est ôtée de la toile. Révélant des fragments d'objets, des actions banales, ou même l'absence totale d'action, ces clichés s'apparentant à de la photographie amateur sont transfigurés ainsi en un puissant geste pictural. Les coups de pinceau appliqués par l'artiste de manière intuitive suivent la composition de la photographie, y ajoutent du mouvement, tout en occultant une partie de l'image.

Déployées du sol au plafond, les œuvres de Tatjana Danneberg exposées au Studio évoquent des affiches lacérées recouvrant l'espace urbain. Agrandies et superposées aux aplats de couleurs vives, ces images intimes sont ainsi mises à distance. Elles s'autonomisent, provoquant un sentiment d'aliénation. Une forme de paradoxe se crée entre deux régimes de vision – l'observation minutieuse et prolongée des choses qui nous entourent et la curiosité passagère provoquée par des images publicitaires qui s'imposent à notre regard malgré nous. Manipulant et déconstruisant les images, l'artiste interroge la nature et le statut de la photographie, la manière dont elle est diffusée et la valeur que nous lui attribuons.

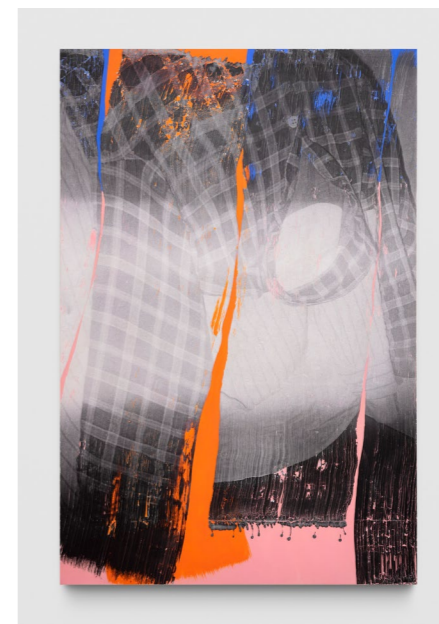
Tatjana Danneberg est née en 1991, elle vit et travaille à Vienne. Elle est diplômée du Technical University à Vienne, de l'Academy Of Fine Arts à Vienne et de Staatliche Hochschule für Bildende Künste à Francfort. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à Salzburger Kunstverein (2021), à La Maison de Rendez-Vous, Bruxelles (2020), mais également dans les galeries LambdaLambdaLambda, Prishtina et Galeria Dawid Radziszewski, Varsovie.

Images presse

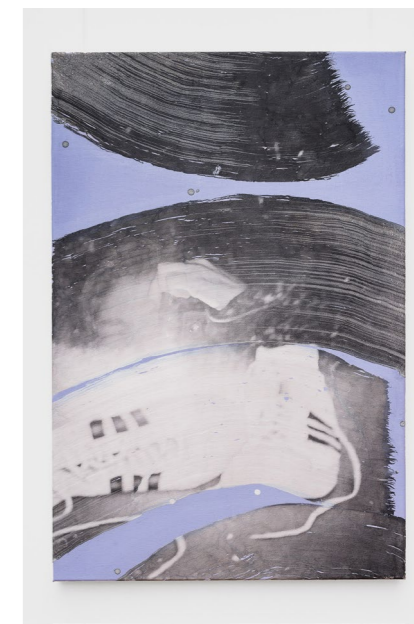
Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la MEP uniquement. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



Fiebertraum, 2024
Gesso, pigments, gouache, impression
jet d'encre sur toile
100x150 cm
© Tatjana Danneberg



*As The Mind Shrinks It Tends Towards
Disappearing (Lorsque l'esprit se rétrécit,
il tend à disparaître), 2024*
Gesso, pigments, gouache, impression
jet d'encre sur toile
100x150 cm
© Tatjana Danneberg



Be Original (être original), 2023,
Gesso, impression jet d'encre sur toile,
colle sur toile
60 x 90 cm
© Tatjana Danneberg

Informations pratiques

MEP – Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris

01 44 78 75 00 – mep-fr.org

M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture

Mercredi et vendredi 11h – 20h

Jeudi 11h – 22h

Le week-end 10h – 20h

(Créneau réservé aux abonné·es

le dimanche de 10h à 11h)

Fermé lundi et mardi

Tarifs

Plein tarif : 13 €

Plus de 65 ans : 10 €

Tarif réduit : 8 €

Pass MEP* : 40 €

Pass MEP* 18-30 ans : 25 €

Pass MEP* Donateur : 120 €

*Valable pour deux et pour un an.

Contacts MEP

COMMUNICATION

Lucile Gouge

Responsable de la communication

lgouge@mep-fr.org

Lucie Braghini

Chargée de communication

+33 (0)1 44 78 28

presse@mep-fr.org

Contacts presse

Catherine et Prune Philippot

Relations Média

+ 33 (0)1 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com